

Marguerite Gable-Senné (1919-2017) a bien connu Emile Storck et sa poésie. Elle était membre du Cercle depuis ses débuts.

Notre secrétaire adjoint Claude Diringer lui a rendu hommage lors de la cérémonie des obsèques le 29 juillet 2017, en l'église Saint-Léger de Guebwiller.

« Au nom de la Société des Ecrivains d'Alsace et de Lorraine et du Territoire de Belfort, j'ose me permettre de rendre hommage à Marguerite Gable-Séné, poète, peintre, écrivain et pédagogue, celle qui fut la marraine, en arts et poésie, de tant de jeunes talents de notre chère Alsace.

Avec les pérégrinations du « Chevalier à l'Etoile », elle mit son âme de poète au service de la quête vers cet inaccessible astre, à l'image de Jacques Brel qu'elle aimait tant. Sa vie durant, Marguerite partageait son talent, avec humilité à l'image de ces grands auteurs qui ont traversé les siècles, pour témoigner que l'épanouissement personnel se forge dans la passion, l'amitié et l'amour de son prochain. Il y a de nombreuses années, découvrir la musique et le rythme de ses poèmes fut un immense bonheur, au sein d'un auditoire conquis. Devenus ses amis, nous avons pu l'admirer dans la construction de son œuvre littéraire, autant originale qu'authentique. Dans une foisonnante explosion des sens et des couleurs de la Vie, elle a chanté, (et ses vers continueront de nous accompagner tout au long de notre vie), toute la dimension humaine et humaniste de l'Homme en quête d'une

sérénité partagée. Partant de son « Hymne à la Terre », et de ce « Jardin de Paradis », ses mots s'élèvent vers l'universel, toujours dans la recherche du mot adéquat et de l'image fidèle. Après une pleine maîtrise de l'écriture de contes, c'est vers la rédaction de romans que se tourna notre chère Marguerite en une construction élaborée de ses souvenirs d'enfance, avec son amour de l'histoire, de la grande et de la petite, celle qui se construit de jour en jour dans nos villes et villages. Avec « Philomé, ou l'Arbre de vie », ce roman, véritable œuvre fondatrice d'une suite de titres, son travail d'écrivain s'inscrit dans l'héritage de ces auteurs qui ont apporté leurs lettres de noblesse à la création universelle. Mais le lecteur y retrouvera aussi, des références à la mémoire collective chère à Karl Gustav Jung, qui sut, en son temps, dire que l'humanité est riche de son histoire et se nourrit de son environnement. Un de mes plus beaux souvenirs restera, et à jamais, cet après-midi ensoleillé passé à Hirtzbach avec elle, pendant la rédaction de l'ouvrage, car Marguerite voulait poser ses pas dans ceux de Philomé, en des lieux-dits, (des souvenirs d'enfance), tels que « 's Himmels Zimmer », (la chambre du ciel), d'où partit son héroïne vers le Nouveau Monde. Avec les « Racines de l'exil », Marguerite a su réfléchir aux souffrances de celles et de ceux qui quittent leur terre pour survivre ou construire un nouveau projet de vie sous d'autres latitudes. Avant que la canicule n'eut raison d'elle, il nous arrivait parfois de parler de l'actualité, des cycles successifs de la vie et de l'histoire, et de ces populations qui connaissent aujourd'hui les affres de ce que les populations alsaciennes connaissaient à la fin du 19^e siècle. Son œuvre littéraire est devenue une référence pour de

nombreux écrivains de notre province car elle a su mettre au centre de ses trames des gens avec leur personnalité et leur caractère, dans leur combat au quotidien pour tendre vers le bonheur. Par amour pour les enfants et la transmission de savoirs, elle a choisi la profession d'enseignante en intégrant l'école normale d'institutrices de Sélestat. Refusant de faire allégeance au régime nazi, elle quitte l'Alsace, avec son mari Julien, en 1940, pour la Bourgogne, avant de revenir au début des années 1950. Maîtresse d'application, elle accompagna de nombreux institutrices et instituteurs lors de leur entrée dans le corps enseignant. L'enseignement était une authentique vocation pour notre chère amie qui termina sa carrière en tant que conseillère pédagogique en lettres. Pédagogue respectée, elle cosigna quatre ouvrages scolaires consacrés à l'apprentissage de la lecture.

Marguerite fut aussi ce peintre qui immortalisa l'abbatiale romane aimée de Murbach, en un transcendant tutoiement avec le beau et le vrai. Souvent dans des retours vers les enseignements de l'histoire que l'on retrouva dans ses conférences sur ces grands maîtres que furent Van Gogh, Matisse, Courbet ou Bruegel l'ancien, elle partagea sa certitude que l'artiste est le témoin privilégié de la société, au travers de son travail, des fresques de la grotte de Lascaux aux expressions artistiques de l'art contemporain. Avec son âme de poète, libérée d'inutiles contingences, elle a su trouver les mots et les images pour illustrer sa vie et exprimer les combats qu'elle souhaitait mener. Jusqu'à son dernier souffle, elle n'oublia jamais que le bonheur se construit et se partage. Dans sa très riche vie associative, elle fut une incomparable

déléguée du Haut-Rhin de la Société des Ecrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort, qui après de nombreuses années à son service, l'intronisa sociétaire honoraire. Marguerite était aussi une membre émérite de l'Académie des Arts, Sciences et Lettres d'Alsace, l'organisme de référence pour les arts et la culture dans notre belle province.

Notre amie avait autant de talents que possède cette Marguerite qu'effeuillent les enfants, ces êtres charmants qu'elle admirait et dont elle avait gardé l'âme et la spontanéité. »

Claude Diringer.

(délégué pour le Haut-Rhin de la Société des Ecrivains d'Alsace et de Lorraine et du Territoire de Belfort).